

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 12 (1973-1974)
Heft: 47

Artikel: Le Neuchâtelois tel qu'on le parle peut-être encore
Autor: Baillod, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-910612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE NEUCHÂTELOIS TEL QU'ON LE PARLE PEUT-ÊTRE ENCORE

(Extraits d'une lettre ouverte, lue aux Neuchâtelois de Belgique par J.-P. Baillod, le 1^{er} mars 1973)

Adieu, cher ami !

Je m'étonne si tu veux être satisfait avec cette tartelette aux pruneaux de souvenirs d'enfance que je t'envoie par la présente. Juge un peu une fois :

Quand on était gamin, on mistonnait sur la rue avec les gerces; elles, avec leurs gaguis, et nous, on jouait aux marbres, aux cuches, avec des zinzes, des biscailles, des cassines, des plombs, mais pas des carrons. La van-poussette était interdite et les trottoirs retentissaient de nos : « Du mien ! Du tien ! de tes aises ! égaux queue, place pour moi » ou « voleur d'empan » C'était extra. Ensemble, on s'amusait aussi à tazeux, à chouel ou à la balance, ou bien on allait aux beuses derrière les spicres. Il nous arrivait de torailler du bois fumant allumé avec des schlum volées, (ce qui nous valait une bonne schlaguée du roille-gosse), çà, quand on ne tremblait pas les arbres. Les berudges avaient tant de requise qu'on s'en mettait au point qu'à présent elles me courent après et que j'peux plus les voir en peinture...

Quand on avait bien fait la chette, et laissé du chenit dans tous les coins, on rentrait à la bardjôque. Des fois, on avait perdu une paume qu'on avait dotchée sur un toit; ou bien on rentrait en boitant, parce qu'on s'était encoublé, comme de juste, en cherchant à dégrailer des blosses mal mûres sur les rablons. On retrouvait la maman affairée avec ses casses, cocas-ses, poches et coquemars, devant le potager. Elle faisait cuire des coquelets et du spekre. On enlevait son capet, on le pendait au strube et on allait faire ses tâches.

La voisine arrivant disait : « J'ose entrer ? ». Elle venait emprunter la peuglise pour repasser quelques briques de linge; elle causait beaucoup; elle se plaignait

que son mari était tout moindre, tout hypothéqué parce que c'était un saoulon qui aimait trop la topette.

Ma mère s'excusait : « Je suis de suite à vous; ces charrettes de gamins n'ont pas fini leur soupe aux grus ».

« Mon frère y disait droit comme çà : « Y a des malots dedans ! çà m'donne envie de rgueutser ! »

– « Pourquoi tu causes ainsi ? », disait ma mère.

– « A cause des mouches ! »

– « Veux-tu te taire, malhonnête ! »

La voisine répondait à ma mère :

– « Faites seulement, comme que comme je suis pas pressée. »

Alors elle entrait et passant devant la maman, elle disait : « Excusez ! Et la mutter y répondait direct : « Facile ! ». Elle ajoutait : « Oh ! y faut encore que je mette un tacon au juste de ce galopin. Il est encore rentré fin trempé avec ses habits en mille briques et ses souliers sans attaches ! Il a une vessie à chaque talon ! Il a les pieds enfles ! Quel crapaud, il ne pourra pas aller au collège primaire faire l'exercice dans la halle de gym demain ! »

Ces enfants, c'est leur père tout craché, tout pic !... Oh !, çà bouronne pendant un bon moment et quand çà se décide, çà rôtit tout ce qu'il y a dans le teuflet. J'ose vous demander de fermer la bascule et d'y mettre le taquet ?...

Je crois que j'ai assez causé. Il est contre 3 heures, je vais prendre les 4 heures. Après, j'ai une cheneau à réparer. J'ai aussi une barrière à poser pour canceler la Vy d'Etra ainsi qu'une peufnée d'écrêteaux « A BAN » à fournir à la direction de la Police. J'ai eu une crochée avec le gypseur magute, tu sais, celui qui vous crache contre quand il parle. Cette brin-gue, c'est rapport au cagnard que je veux transformer en chambre.

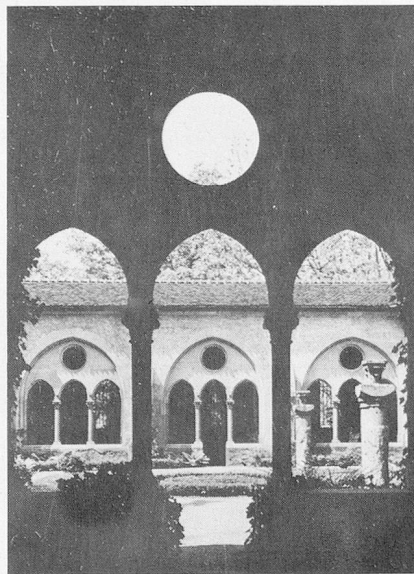
J'ai demandé trois fois après ce pignouf, et jamais j'ai pu parler avec lui. Alors, j'ai piqué. Ma fi ! Je peux pas laisser tout ce bazar là-dedans, les souris font tout dérocher et nous ne pouvons plus dormir la nuit.

Encore un détail, je me suis mis des contemporains de nonante.

J'attends sur toi et au plaisir.

BRITCHON

Pour copie conforme, établie au temps des tatouillards 1973.



Les arcades du cloître



La place et la maison des Halles



Le Banneret et la tour de Diesse



Fontaine de la justice